

Dans le cadre de l' Université de Terre

# ÉCOLOGIE ; SE BATTRE MAINTENANT

Lecture de textes d'écologies radicales

*Par la Compagnie K*





## **Un monde sans vers ou sans une poignée d'espèces de bactéries serait un monde sans hommes, de Paul Watson.**

Comme dans tout vaisseau spatial, la Terre transporte un équipage et des passagers. Nous, humains, ne sommes que d'humbles passagers. Nous sommes embarqués et passons le plus clair de notre temps à nous divertir. Nous avons tendance à oublier la présence de ce système de maintien de la vie dans le vaisseau que nous occupons confortablement. Plus précisément, nous détruisons l'équipage qui assure le fonctionnement du système. En réalité, nous ne nous soucions guère de cet équipage. Nous traitons ses membres comme des moins que rien, parfois avec dégoût mais le plus souvent avec apathie.

Pourtant, notre existence dépend d'eux. Les bactéries, les algues, le plancton, les arbres, les plantes en fleurs, les vers, les abeilles, les fourmis et les scarabées, les mouches et les poissons. Ils sont les êtres irremplaçables qui entretiennent le système de maintien de la vie. Ce sont eux qui composent l'équipage du vaisseau Terre, qui nous nourrissent et nous apportent ce qui nous est vital.

En échange, nous les éliminons, nous détruisons leur force de transport, nous les éradiquons, nous les conduisons à l'extinction dans la plus grande indifférence. Cela sans le moindre remords ou sentiment de culpabilité, sans même nous rendre compte de ce que nous faisons. Ils sont insignifiants à nos yeux, sans importance, bien que ces créatures "inférieures" nous permettent de rester sains et saufs à bord du vaisseau.

En réalité, ils valent bien plus que nous. Les vers valent bien plus que les êtres humains. Les abeilles et les fourmis, les arbres et les poissons aussi.

Pourquoi cela ? Parce que nous avons besoin d'eux pour survivre mais qu'eux n'ont pas besoin de nous. Les mammifères et les humains en particulier ne participent que très peu à la maintenance du vaisseau Terre. D'une manière générale, les humains sont uniquement des mauvaises herbes douées de conscience. Nous avons beau nous croire splendides, nous avons beau proliférer comme des champignons, nous avons beau nous prendre pour la huitième merveille du monde, la vérité n'en est pas moins que nous existons uniquement grâce à la présence de milliards de créatures de millions d'espèces différentes. Sans elles, il n'y aurait pas d'art, de musique, de poésie, de science, de civilisation. Un monde sans vers ou sans ne serait-ce qu'une poignée d'espèces de bactéries serait un monde sans hommes.

**De Paul Watson**

**« Ne soyez pas intimidé par la force écrasante de l'opposition », de Paul Watson.**

N'oubliez pas qu'il est dans la nature d'un guerrier d'agir. Ne soyez pas intimidé par la force écrasante de l'opposition. Ne soyez pas accablé par les prédictions pessimistes. Un vrai guerrier doit accepter les défis et transformer l'impossible en possible.

Dans la mesure où vous vivez dans cette époque pénible, c'est votre rôle d'affronter les situations créées par l'ignorance et la faiblesse de l'homme. Vous devez mener vos actions par amour du futur et de tous les enfants à venir de toutes les espèces.

Les militants écologistes sont peut-être pénibles et chiants pour les autorités en place aujourd'hui mais, pour les peuples à venir, nous serons des ancêtres respectés.

En adoptant la voie d'un guerrier et en consacrant ma vie à protéger et servir ma planète, j'ai été considérablement récompensé. À présent, à soixante-quatre ans, je peux dire en toute honnêteté que je suis très satisfait de ma vie et de ce que j'ai accompli. J'ai sauvé des vies. Parce que j'ai agi, des milliers de loups, de bisons, de baleines et de séquoias, des dizaines de milliers de dauphins, des centaines de milliers de phoques et des millions de poissons ont survécu et ont eu la possibilité de perpétuer leur espèce.

Si les loups, les baleines, les dauphins et les séquoias survivent à l'holocauste organisé par l'homme, ce sera en partie parce que mon équipage et moi-même avons eu l'audace d'intervenir dans les affaires anthropocentriques des hommes égoïstes.

**De Paul Watson**

## **Si vous prenez l'avion, vous ne pouvez pas vous plaindre qu'il y ait des multinationales qui forent pour trouver du pétrole, de Pierre-Emmanuel Neurohr**

Ce qui est très drôle, si l'on peut dire, dans les discussions sur le climat, c'est que les gens à qui on explique qu'il n'y a tout simplement pas de machine plus destructrice du climat que l'avion, s'appuient sur le fait que prendre l'avion est quelque chose de banal, qui ne peut être assimilé à un crime. Pourtant la conséquence prévisible du fait de prendre une machine démesurément polluante du climat telle que l'avion, c'est un génocide.

Pour restituer brièvement le contexte dans lequel nous nous trouvons, un Cambodgien émet environ 300 kg de CO<sub>2</sub> par an, la plupart des scientifiques s'accordent pour dire qu'il ne faut pas dépasser 1,5 t par an pour ne pas détruire le climat, et un seul Paris-Montréal dégueule dans la fine couche d'atmosphère de la Terre 2,5 t par personne en quelques heures... Le fait que prendre l'avion soit banalisé ne dit rien sur le fait de savoir si oui ou non, lorsque vous prenez l'avion, vous participez activement à la préparation d'un génocide. Ce qui compte, c'est la conséquence prévisible de votre acte. Or cette conséquence est on ne peut plus claire.

Cela fait plus d'un an que nous distribuons cette information, y compris par des tracts à l'intérieur de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Et on se rend compte qu'il y a une manière très efficace, après tout, de répondre à notre argumentaire : l'ignorer, et continuer tranquillement à détruire le climat, et donc à préparer la destruction de dizaines de millions d'êtres humains.

Le blabla ayant fait la preuve de son inefficacité, il faut donc ne plus se limiter au blabla, et s'opposer physiquement à la destruction de la planète - de manière non-violente bien entendu.

Jusqu'à présent, le système idéologique qui amène à la destruction du climat n'a pas besoin de mettre en prison ses « opposants » pour des périodes longues, et en grand nombre. Cela pose question : y a-t-il vraiment des opposants qui dérangent quand un système n'a pas besoin de les mettre en prison ? La situation actuelle ressemble bien plus à une pièce de théâtre, dans laquelle les rôles sont bien déterminés, et les textes fixés à l'avance, comme il se doit. Les méchantes multinationales déclament leur texte, les braves écologistes disent le leur avec plus ou moins de talent, avec plus ou moins de conviction, et la pièce se termine sans qu'elle ait le moindre impact sur la trajectoire nihiliste des sociétés d'hyper-consommation.

Étant donné que je sais, textes scientifiques à l'appui, que la société dont je suis issu prépare un génocide, j'estime que je n'ai pas le choix : je dois m'y opposer physiquement - dans le plus strict respect du principe de non-violence. Or, dès lors que l'on cesse de jouer la pièce de théâtre habituelle, et que l'on empêche physiquement le système de détruire le climat, ce dernier ne peut que vous envoyer en prison. Le système peut accepter une ribambelle d'actions théâtrales, par contre, ni lui ni les citoyens qui le soutiennent dans les faits ne peuvent accepter un blocage physique permanent de son fonctionnement.

Parce qu'il faut qu'il soit bien clair qu'une telle action ne sera pas conçue pour reproduire le schéma écologiste habituel. Il ne s'agit pas de continuer à mentir et de dire que c'est tout la faute aux méchantes multinationales. C'est aussi stupide que de mettre un requin dans une piscine publique et

ensuite de trouver que ledit requin est vraiment très méchant de manger les nageurs. Il ne fait que remplir sa fonction.

Si vous prenez l'avion, vous ne pouvez pas vous plaindre qu'il y ait des multinationales qui forent pour trouver du pétrole. Elles ne font que remplir leur fonction. Pour ma part, j'ai décidé de m'opposer physiquement à la destruction du climat de la planète, et je sais d'ores et déjà, pour m'être renseigné auprès d'un avocat, que je serai envoyé en prison.

Je le ferai de toute manière, mais je souhaite savoir s'il y en a parmi vous qui veulent également se battre - non pas de manière théâtrale, mais pour de vrai.

En sachant qu'au bout, il y a la prison.

**De Pierre-Emmanuel Neurohr**

## **Pour un éco-guerrier, un séquoia est plus sacré qu'une icône religieuse, de Paul Watson**

La culture anthropocentrique a appris à la plupart d'entre nous à considérer ses propres croyances comme sacrées. Ainsi, on considère comme blasphématoire de cracher sur la Pierre noire de La Mecque, de détruire le mur des Lamentations à Jérusalem, ou encore de dégrader une statue au Vatican. Si quelqu'un venait à commettre l'une de ces choses, son sort serait rapidement et violemment réglé, et une partie de la société anthropocentrique applaudirait sa punition.

Pourtant, lorsque des bûcherons s'attaquent au caractère sacré de ce qu'il reste des forêts de séquoias en Californie, lorsqu'ils dégradent les cathédrales du monde naturel, les mouvements écologistes ne peuvent réagir qu'en lançant des pétitions, en écrivant des lettres ou en envoyant des signes de protestation.

Si, selon nous, les forêts de séquoias sont sacrées, alors nous devons considérer leur destruction comme blasphématoire, et le cas des destructeurs doit être tout aussi rapidement et violemment réglé.

Pour un éco-guerrier, un séquoia est plus sacré qu'une icône religieuse, une espèce d'oiseau ou de papillon est plus précieuse que les bijoux de la couronne d'une nation, et la survie d'une espèce de cactus est plus importante que la conservation de monuments conçus par l'homme, tels que les pyramides. La rage inspirée par ceux qui violent ou attaquent ce qui est sacré doit être canalisée par l'éco-guerrier au travers de la discipline.

Les ennemis de la Terre peuvent uniquement être vaincus par une opposition qui emploie des stratégies et des tactiques plus efficaces. Grâce à ces dernières, la supériorité numérique et la technologie peuvent toujours être battues.

Dans la société anthropocentrique, ceux qui réclament la destruction des créations humaines ou les détruisent sont toujours jugés très durement. Si vous utilisez la technique du sabotage écologique sur un bulldozer, on vous traitera de vandale. Cloutez\* un arbre, on vous appellera terroriste. Libérez un coyote d'un piège, on vous qualifiera de voleur.

Pourtant, si des humains détruisent les merveilles de la création, la beauté du monde naturel, la société anthropocentrique appelle ces personnes des bûcherons, des mineurs, des promoteurs immobiliers, des ingénieurs et des hommes d'affaires.

### **De Paul Watson**

Clouter un arbre est un acte de sabotage empêchant ou nuisant à la coupe d'un arbre. Les clous peuvent casser les tronçonneuse, le traitement ultérieur du bois et réduire sa valeur commerciale, en provoquant une décoloration, mais ne menace pas la vie de l'arbre. Cette technique est utilisée depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle pour empêcher l'exploitation forestière. Aux Etats-Unis, les personnes qui la pratiquent sont jugées pour éco-terrorisme.

## Oubliez les douches courtes ! De Derrick Jensen

Nous avons été victimes d'une campagne de désorientation systématique. La culture de la consommation et la mentalité capitaliste nous ont appris à prendre nos actes de consommation personnelle (ou d'illumination) pour une résistance politique organisée. « Une vérité qui dérange » a participé à exposer le problème du réchauffement climatique. Mais avez-vous remarqué que toutes les solutions présentées ont à voir avec la consommation personnelle – changer nos ampoules, gonfler nos pneus, utiliser deux fois moins nos voitures – et n'ont rien à voir avec le rôle des entreprises, ou l'arrêt de la croissance économique qui détruit la planète ? Même si chaque individu aux États-Unis faisait tout ce que le film propose, les émissions de carbone ne baisseraient que de 22%. Le consensus scientifique stipule pourtant que ces émissions doivent être réduites d'au moins 75%.

Ou bien parlons de l'eau. Nous entendons si souvent que le monde va bientôt manquer d'eau. Des gens meurent par manque d'eau. Des rivières s'assèchent par manque d'eau. Pour cette raison, nous devons prendre des douches plus courtes. Vous voyez le rapport ? Parce que je prends des douches, je suis responsable de l'épuisement des aquifères ? Eh bien non. Plus de 90% de l'eau utilisée par les humains l'est par l'agriculture et l'industrie. Les 10% restant sont partagés entre les municipalités et les êtres humains qui vivent et respirent. L'entretien des terrains de golf d'une ville nécessite en moyenne autant d'eau que l'ensemble des êtres humains de cette ville. Les gens (qu'ils soient des gens humains ou des gens poissons) ne sont pas en train de mourir parce que l'eau s'épuise. Ils sont en train de mourir parce que l'eau est volée.

Ou bien parlons de l'énergie. Kirkpatrick Sale le résume bien : « Ces 15 dernières années, l'histoire a été la même chaque année : la consommation individuelle – résidence, voiture privée, etc. – ne représente jamais plus d'1/4 de la consommation totale d'énergie ; la grande majorité vient du commerce, de l'industrie, des entreprises, de l'agro-industrie et du gouvernement [il a oublié l'armée]. Alors, même si on se mettait tous à rouler à vélo et à se chauffer au bois, ça n'aurait qu'un impact négligeable sur l'utilisation de l'énergie, le réchauffement climatique et la pollution atmosphérique. »

Ou bien parlons des déchets. En 2005, la production de déchets par habitant (essentiellement ce qu'on dépose sur le trottoir pour les collectes) était de 1660 livres (environ 750 kilos). Disons que vous êtes un activiste radical et intransigeant et que vous voulez réduire ça à zéro. Vous recyclez tout. Vous emportez vos sacs de courses. Vous réparez votre grille-pain. Vos orteils passent au travers de vos vieilles baskets. & ce n'est pas tout, puisque les déchets municipaux n'incluent plus seulement les déchets des ménages mais aussi ceux des bureaux du gouvernement et des entreprises, vous vous rendez dans ces bureaux, brochures d'information en main, et vous les

persuadez de suffisamment réduire leur production de déchets pour en éliminer votre part. J'ai une mauvaise nouvelle. Les déchets des ménages représentent seulement 3 % de la production totale de déchets aux États-Unis.

Soyons clairs. Je ne dis pas que nous ne devrions pas vivre simplement. Je vis moi-même assez simplement, mais je ne prétends pas que ne pas acheter grand-chose (ou ne pas conduire beaucoup, ou ne pas avoir d'enfants) est un acte politique fort, ou profondément révolutionnaire. Ça ne l'est pas. Le changement personnel n'est pas égal au changement social.

Alors, comment, et particulièrement avec cet enjeu planétaire, en sommes-nous arrivés à accepter ces réponses tout à fait inappropriées et insuffisantes ? Je pense que cela relève en partie du fait que nous sommes pris dans une double contrainte. Une double contrainte consiste en un choix parmi plusieurs options, qui nous sont toutes défavorables, sachant que ne rien choisir n'est pas une option. Dès lors, il pourrait être assez facile de reconnaître que toutes les actions impliquant l'économie industrielle sont destructrices (et nous ne devrions pas prétendre que les panneaux solaires, par exemple, ne le sont pas : ils nécessitent des infrastructures et extractions minières, et des infrastructures de transport à toutes les étapes du processus de production ; la même chose est vraie de toutes les soi-disant technologies vertes).

Donc, si nous choisissons l'option 1 — si nous participons activement à l'économie industrielle

— nous pouvons penser, à court terme, que nous gagnons, puisque nous accumulons des richesses, signe de réussite dans notre société. Mais nous perdons, parce qu'à agir ainsi, nous abandonnons notre empathie, notre humanité animale. & nous perdons vraiment parce que la civilisation industrielle tue la planète, ce qui signifie que tout le monde est perdant.

Si nous choisissons la solution « alternative » qui consiste à vivre plus simplement et donc à causer moins de dommages, mais qui ne consiste pas à empêcher l'économie industrielle de tuer la planète

— nous pouvons penser, à court terme, que nous gagnons, parce que nous nous sentons purs et que nous n'avons pas eu à abandonner notre empathie (juste assez pour justifier le fait de ne pas empêcher ces horreurs) mais, encore une fois, nous sommes perdants, puisque la civilisation industrielle détruit toujours la planète, ce qui signifie que tout le monde est perdant.

La troisième option, agir délibérément pour stopper l'économie industrielle,

— est très effrayante pour un certain nombre de raisons, notamment, mais pas seulement, parce que nous perdrons ces luxes (comme l'électricité) auxquels nous sommes habitués, ou parce que ceux

qui sont au pouvoir pourraient essayer de nous tuer si nous entravions sérieusement leur capacité d'exploiter le monde — rien de tout ça ne change le fait que cela vaut toujours mieux qu'une planète morte.

En plus d'être inapte à entraîner les changements nécessaires afin de stopper cette culture dans sa destruction de la planète, il y a au moins 4 autres problèmes qu'engendre cette croyance selon laquelle un mode de vie simple est un acte politique (et que ce n'est pas qu'un simple choix de vie personnel). **Le premier problème** c'est que cela reposerait sur la notion fallacieuse selon laquelle les humains abîment inévitablement leur environnement. L'acte politique d'une vie simple consiste seulement à réduire les dégâts, alors que les humains peuvent aider la Terre aussi bien qu'ils peuvent la détruire. Nous pouvons rétablir les cours d'eau, nous pouvons nous débarrasser des nuisibles envahissants, nous pouvons abattre les barrages, nous pouvons démanteler ce système politique qui privilégie les riches, ce système économique extractiviste, nous pouvons détruire l'économie industrielle qui détruit, elle, le véritable monde physique.

**Le second problème** – et il est important, lui aussi – c'est que cela incite à injustement blâmer l'individu (et particulièrement les individus les moins puissants) au lieu de ceux qui exercent effectivement le pouvoir dans ce système et pour ce système. Kirkpatrick Sale, encore : « Le sentiment de culpabilité individualiste du tout-ce-que-tu-pourrais-faire-pour-sauver-la-planète est un mythe. Nous, en tant qu'individus, ne créons pas les crises, et nous ne pouvons pas les résoudre. »

**Le troisième problème** c'est que cela implique une redéfinition capitaliste de ce que nous sommes, de citoyens à consommateurs. En acceptant cette redéfinition, nous restreignons nos possibilités de résistance à consommer ou ne pas consommer. Les citoyens ont un panel bien plus large de possibilités de résistance, comme voter ou ne pas voter, se présenter aux élections, distribuer des tracts d'information, boycotter, organiser, faire pression, protester et, quand un gouvernement en arrive à détruire la vie, la liberté, et la poursuite du bonheur, nous avons le droit de l'altérer ou de l'abolir.

**Le quatrième problème**, c'est que l'aboutissement de cette logique de vie simple en tant qu'acte politique est un suicide. Si chaque action interne à l'économie industrielle est destructrice, et si nous voulons mettre un terme à cette destruction, et si nous ne voulons (ou ne pouvons) pas remettre en question (plus ou moins détruire) toute l'infrastructure morale, économique et physique qui fait que chaque action interne à l'économie industrielle est destructrice, alors nous en viendrons aisément à croire que nous causerions beaucoup moins de dégâts si nous étions morts.

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a d'autres options. Nous pouvons suivre l'exemple d'activistes courageux qui ont vécu aux époques difficiles que j'ai mentionnées — l'Allemagne nazie, la Russie tsariste, les États-Unis d'avant la Guerre de Sécession — qui ont fait bien plus qu'exhiber une certaine forme de pureté morale ; ils se sont activement opposés aux injustices qui les entouraient. Nous pouvons suivre l'exemple de ceux qui nous rappellent que le rôle d'un activiste n'est pas de naviguer dans les méandres des systèmes d'oppression avec autant d'intégrité que possible, mais bien d'affronter et de faire tomber ces systèmes.

**Derrick Jensen**

## **Ceux qui viendront, de Derrick Jensen**

Ceux qui viendront après nous, héritant de ce qu'il restera du monde une fois cette civilisation arrêtée – que ce soit à la suite d'un pic pétrolier, d'un effondrement économique ou écologique, ou encore grâce aux efforts de femmes et d'hommes unis dans la même résistance – nous jugeront en fonction de la santé des terres et de ce que nous leur laisserons. Ils n'auront que faire de la manière dont vous et moi aurons vécu, des efforts que nous aurons fournis. Ils n'auront que faire de notre violence ou de notre non-violence. Ils n'auront que faire des larmes que nous verserons sur le meurtre de la planète. Ils n'auront que faire de savoir si nous étions conscients ou pas de ce qui se passait. Ils n'auront que faire de nos excuses pour ne pas agir.

Ceux qui viendront après nous n'auront que faire de la simplicité de la vie que nous aurons eue. Ils n'auront que faire de la sincérité de nos intentions ou de nos actes.

Ils n'auront que faire que nous ayons voté ou pas voté. Ils n'auront que faire des livres que nous aurons écrits sur le sujet. Ils n'auront que faire de la compassion que nous aurons eue pour les PdG et les politiciens qui sont à la tête de cette économie mortifère.

Ils voudront seulement savoir s'ils peuvent respirer l'air et boire l'eau.

**De Derrick Jensen**

**Nous ne sommes pas ennemis mutuels, nous sommes une seule et grande famille humaine, de Vandana Shiva, extrait du livre collectif « Écologie en résistance ».**

Les liens de la nature ont été brisés par la plus arrogante, aveugle et ignorante parodie de progrès économique et de développement économique qui soit. Deux des indicateurs qui contrôlent tout à l'heure actuelle sont, d'une part, un nombre appelé PIB ; tout ce qu'il mesure est ce qui est transformé en marchandise ; cela ne mesure pas la croissance au sens propre, la croissance de la vie, la croissance de nos enfants, la croissance de la forêt, la croissance de la biodiversité, la croissance de la nourriture, des plantes, des communautés et de la liberté. Cela ne mesure qu'une seule chose : comment commercialiser la nature et la société. Plus vous détruisez la planète, plus vous détruisez la société, plus votre PIB s'accroît.

Voilà 30 ans que la catastrophe de Bhopal a eu lieu, quand elle a eu lieu je me suis demandé pourquoi notre agriculture fonctionne comme si c'était une guerre ?

On suppose qu'aucun des produit chimique utilisé dans l'agriculture ne s'infiltrer dans la nourriture mais c'est faux. On a retrouvé des traces de glyphosate dans le maïs. Le glyphosate tue les nutriments bénéfiques pour le sol. Il tue les bactéries essentielles à nos intestins ; il amalgame les minéraux, les empêchant ainsi d'exercer les fonctions pour lesquelles ils sont conçus, en particulier les fonctions cérébrales. Résultat : on constate une explosion du nombre de maladies intestinales. L'autisme s'est répandu à une telle vitesse que, selon le Centre de contrôle des maladies, la moitié des enfants américains seront autistes d'ici 2050. La moitié ! La courbe sur le graphique monte en flèche. La moindre des choses que devrait faire une société dans ces conditions, quand ce genre de courbe monte ainsi vertigineusement, serait de faire une enquête, de mener davantage de recherches. Mais les entreprises sont si habituées à engranger du profit à tout prix que, non seulement elles détruisent la biodiversité de la planète, mais elles tentent de réduire au silence le savoir et la science.

Nous en sommes à 75 % de la destruction planétaire, mesurée en perte de biodiversité, en dégradation des sols, en appauvrissement de l'eau, et en pollution produite par l'industrie agricole. On ne peut pas cultiver de la nourriture sur une planète morte ou même y faire des affaires mais ça, ils ne le comprennent pas. C'est pourtant évident mais ils ne le comprennent pas pour deux raisons : ils sont aveugles à la biodiversité et ils sont aveuglés par le pouvoir, à tel point que chaque fois qu'une perturbation de l'écosystème ou du système agricole déclenche de l'agitation sociale, ils gèrent cette agitation en termes de riposte militaire.

il y a toujours la bonne vieille solution : bombarder. C'est exactement la même situation que pour les nuisibles. Les insectes ne sont pas des parasites, mais si vous les définissez ainsi et si le seul comportement que vous sachiez adopter envers eux est l'extermination, alors vous les exterminerez. Et il s'ensuivra un retour en force de ceux que vous avez essayé d'exterminer ; parce qu'ils sont intelligents, qu'ils aiment leur vie. Mais ils ne veulent pas être exterminés, que ce soient des insectes, des plantes ou des êtres humains. Voilà pourquoi Samuel Huntington se trompait sur toute

la ligne quand il disait dans Le choc des civilisations : « Vous ne saurez qui vous êtes que lorsque vous saurez qui vous haïssez. »

Moi, je sais qui je suis car je sais ce que j'aime. J'aime Dehradun, l'endroit où je suis née et où je retourne. J'aime mon fils, ma famille, ma communauté, je vous aime tous et c'est cet amour qui me dit qui je suis. Tout comme la non-durabilité émerge de la guerre contre la diversité, toutes les guerres de notre époque émergent de l'intolérance à la diversité, de notre incapacité à vivre dans la diversité et de la célébrer. Notre rôle est de faire l'éloge de la diversité, à travers les races, les sexes, les classes sociales, les religions. Nous ne sommes pas ennemis mutuels, nous sommes une seule et grande famille humaine. Nous sommes même plus que ça : nous sommes l'unique communauté terrienne.

**De Vandana Shiva**

**Dans un prétoire, la vie terrestre a-t-elle le même poids qu'une multinationale ? Nous connaissons tous la réponse. De Derrick Jensen**

Devinette : qu'obtient-on en mélangeant deux États-Nations, une grosse entreprise, quarante tonnes de poisons, et au moins huit mille êtres humains morts ?

La retraite avec salaire complet et avantages afférents.

Voilà ce qui est arrivé au Pdg de la Union Carbide, responsable du massacre de Bhopal.

Comment appelez-vous quelqu'un qui conspire à diffuser du poison dans le métro de Tokyo ? Vous l'appelez terroriste et vous le mettez en prison à perpétuité. Comment appelez-vous quelqu'un qui conspire à diffuser du poison dans les nappes phréatiques

des États-Unis ? Vous l'appelez Dick Cheney.

*Jean-Pierre Simon agriculteur ayant prêté son tracteur aux opposants à la poubelle nucléaire à Bure a écopé de deux mois d'emprisonnement avec sursis et six années de mise à l'épreuve.*

Les riches sont-ils soumis au même système judiciaire que vous et moi ? Dans un prétoire, la vie terrestre a-t-elle le même poids qu'une multinationale ?

## **Un langage plus ancien que les mots, aborder l'ineffable, par Derrick Jensen**

Dans, un langage plus ancien que les mots, j'ai cherché à répondre aux questions suivantes : pourquoi certains d'entre nous écoutent-ils, et d'autres non ? Pourquoi certaines personnes se fichent-elles de ceux qu'elles exploitent ? Pourquoi exploitent-elles ? J'ai réalisé qu'avant de pouvoir exploiter l'autre, vous devez le réduire au silence. C'est à ce moment-là que le livre s'est transformé en ce qu'il est devenu.

Il existe un langage bien plus ancien et plus profond que les mots. Il s'agit du langage des corps, d'un corps contre un corps, du vent sur la neige, de la pluie sur les arbres, des vagues sur les rochers. Du langage du rêve, du geste, du symbole, du souvenir. Nous avons oublié ce langage. Nous ne nous souvenons même plus qu'il existe.

Afin de maintenir notre mode de vie, nous devons, au sens large, nous mentir les uns aux autres, et particulièrement à nous-mêmes. Il n'est pas nécessaire que les mensonges soient particulièrement plausibles. Les mensonges servent de remparts contre la vérité. Ces remparts contre la vérité sont nécessaires, parce que, sans eux, nous ne serions plus en mesure de commettre tous ces actes déplorables. La vérité doit à tout prix être évitée. Quand nous permettons à des vérités évidentes de passer outre nos défenses et de pénétrer dans nos consciences, elles sont traitées comme autant de grenades roulant sur la piste de danse d'une improbable fête macabre. Nous tentons de rester hors de danger, de peur qu'elles n'exploient, brisent nos illusions, et nous laissent face à ce que nous avons fait au monde et à nous-mêmes, face aux personnes creuses que nous sommes devenus. Nous évitons donc ces vérités, ces vérités flagrantes, et continuons la danse de la destruction du monde.

Comme c'est le cas pour la plupart des enfants, quand j'étais jeune, j'entendais le monde parler. Les étoiles chantaient. Les pierres avaient des préférences. Les arbres avaient des mauvais jours. Les crapauds tenaient des débats animés, se vantant de la bonne prise de la journée. Comme des bruits parasites à la radio, l'école, ainsi que d'autres formes de socialisation, commencèrent à interférer avec ma perception du monde animé, et pendant de nombreuses années j'ai presque cru que seuls les humains parlaient. Le fossé entre ce dont j'avais fait l'expérience et ce qu'on me poussait à croire me perturbait profondément. Ce n'est que plus tard que j'ai commencé à comprendre les implications personnelles, politiques, sociales, écologiques et économiques de vivre dans un monde réduit au silence.

Ce mutisme imposé est au cœur des rouages de notre culture. Ce farouche refus d'entendre les voix de ceux que l'on exploite est essentiel pour que nous les dominions. La religion, la science, la philosophie, la politique, l'éducation, la psychologie, la médecine, la littérature, la linguistique et l'art ont tous été mis à contribution en tant qu'outils de rationalisation de la réduction au silence et de l'avilissement des femmes, des enfants, des autres ethnies, des autres cultures, du monde naturel et de ses membres, de nos émotions, de nos consciences, de nos expériences et de nos histoires culturelles et personnelles.

Ma propre introduction à ce mutisme imposé — et il en va de même pour un grand pourcentage d'enfants au sein de nombreuses familles — se fit des mains (et des parties génitales) de mon père, qui battait ma mère, mes frères et mes sœurs, et qui violait ma mère, ma sœur, et moi-même. Je ne peux que spéculer sur si, parce que j'étais le plus jeune, mon père a en quelque sorte jugé plus approprié de me forcer à regarder et à écouter plutôt que de me battre. Je me souviens de scènes — vaguement, comme d'un rêve ou d'un film — de bras gesticulants, de mon père pourchassant mon

frère Rob autour de la maison. Je me souviens de ma mère tirant mon père dans leur chambre afin de recevoir les coups qui auraient autrement fini sur ses enfants. Nous nous asseyions dans la cuisine, visages de marbre, audience attentive des gémissements étouffés qui s'échappaient à travers les murs trop fins.

C'est de cette imprécision avec laquelle je me remémore ces images formatrices dont il est ici question, parce que la pire chose que mon père ait faite se situe au-delà des coups et des viols, et correspond au déni que quoi que ce soit ait eu lieu. Non seulement des corps furent brisés, mais brisé aussi fut le socle de la connexion entre mémoire et expérience, entre psyché et réalité. Son déni avait du sens, non seulement parce qu'une reconnaissance de la violence qu'il exerçait aurait porté préjudice à son image d'avocat respecté, prospère et profondément religieux, mais plus simplement parce que l'homme qui bat ses enfants ne pourrait pas en parler honnêtement et continuer à le faire.

Nous devînmes une famille d'amnésiques. L'esprit ne contient pas la place pour enregistrer ces expériences, et puisqu'il n'y avait vraisemblablement aucune échappatoire, nous souvenir de ces atrocités n'avait aucun intérêt. Nous avons donc appris, jour après jour, à ne pas faire confiance à nos perceptions, et qu'il valait mieux pour nous que nous n'écoutes pas nos émotions. Quotidiennement, nous oublions, et si un souvenir remontait à la surface, nous oublions à nouveau. Il y avait des coups, suivis d'une brève contrition et de mon père qui demandait « pourquoi m'as-tu poussé à le faire ? », et ensuite ? Rien, sauf les preuves gênantes : une porte cassée, des sous-vêtements imbibés d'urine, une cloison en bois que mon frère avait arrachée à maintes reprises en essayant de gagner de la vitesse en abordant l'angle. Une fois celles-ci réparées, il n'y avait plus rien pour se souvenir. Nous « oublions » donc, et ainsi de suite.

La volonté d'oublier est l'essence de la réduction au silence. Comprenant cela, j'ai commencé à faire plus attention au « comment » et au « pourquoi » de l'oubli — a donc commencé un voyage vers le souvenir.

Qu'oublions nous d'autre ? Pensons-nous à la dévastation nucléaire, ou à la sagesse de produire des tonnes de plutonium, létal même en doses microscopiques pour bien plus de 250 000 ans ? Le réchauffement climatique envahit-il nos rêves ? Dans nos moments les plus sérieux, considérons-nous le fait que la civilisation industrielle a initié la plus importante extinction de masse de l'histoire de la planète ? Pensons-nous souvent au fait que notre culture commette des génocides contre toutes les cultures indigènes qu'elle rencontre ? Lorsqu'un-e de nous consomme des produits fabriqués par notre culture, se soucie-t-il (ou elle) des atrocités qui les rendent accessibles ?

Nous n'arrêtons pas ces atrocités, parce que nous n'en parlons pas. Nous n'en parlons pas, parce que nous n'y pensons pas. Nous n'y pensons pas, parce qu'elles sont trop horribles à concevoir. Ainsi que l'écrit la célèbre traumatologue Judith Herman, « la réponse ordinaire à ces atrocités est de les bannir de la conscience. Certaines violations du pacte social sont trop horribles pour être énoncées à voix haute : il s'agit de la signification du mot ineffable. »

Tandis que le tissu écologique du monde naturel s'effile autour de nous, peut-être est-il temps de commencer à parler de l'ineffable et d'écouter ce que l'on a jugé inécoutable.

Une grenade roule sur le sol. Regarde. Elle ne s'en ira pas.

**Derrick Jensen**

## **L'eau est sacrée, extrait de Earth Force de Paul Watson**

L'eau de la Terre est le sang de la Terre, et dans son immensité on trouvera la molécule d'eau qui a un jour donné vie aux cellules de nos ancêtres de toutes espèces. L'eau que vous avez bue a coulé autrefois dans le sang d'un dinosaure, ou bien a été bue par des fougères précambriennes ou rejetée dans les urines d'un mammoth. L'eau s'est servie de la vie de toutes les choses vivantes comme d'une partie de son système circulatoire. Elle circule dans la terre et l'atmosphère, dans les glaciers et dans les corps de tous les organismes vivants. Elle est le lien qui maintient toutes les espèces ensemble et connectées intimement et pour toujours. Ainsi, l'eau est sacrée.

L'air que nous respirons est passé au travers d'un nombre incalculable de systèmes respiratoires vivants et, ainsi, a été chimiquement stabilisé par les plantes et les animaux. Sans les vies qui se sont écoulées, il n'y aurait plus d'air à respirer. Les gaz nécessaires à la vie émergent de la respiration de tous les organismes vivants.

La vie de tous les organismes passés a nourri l'atmosphère. Ainsi, l'air est sacré. Parce que le sol, l'eau et l'air sont sacrés par la contribution de toutes les vies passées, nous devons reconnaître que le passé est sacré et, ainsi, que le souvenir de nos ancêtres est sacré. Nos vies dans le présent devraient être sacrées pour tous les organismes vivants du futur. Cependant, dans le royaume de l'humanité, la contribution des humains du présent sera une bonne leçon pour illustrer le fait que les êtres humains naturels ne devraient pas s'écarter aveuglément du chemin de la nature.

Si notre espèce survit, nous incarnerons la leçon. Pour ceux qui vivent dans le présent, la seule façon de contempler le futur est de le faire au travers des sentiments d'amour. L'amour pour nos enfants, les enfants de nos enfants et leurs enfants à l'infini, ou jusqu'à la fin de notre espèce et au-delà, jusqu'à la fin de la Terre.

**Paul Watson**

## **Mais putain, qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez eux ? De Lierre Keith**

Ce sont les faits bruts : notre planète est en train de mourir.

À vrai dire, elle se fait écarteler et tailler en pièces.

Nous sommes au bord d'un effondrement biotique absolu. Il y a des régions de la Chine où on ne trouve plus de plantes à fleurs. Parce que tous les agents pollinisateurs sont morts. Cela veut dire, cinq cents millions d'années d'évolution, envolées.

Un effondrement biotique absolu. Nous n'avons plus de terre saine, nous sommes à court d'espèces et à court de temps.

Et le changement climatique catastrophique a déjà commencé.

Nous devons vraiment nous mettre à penser comme un mouvement de résistance sérieux. Parce que c'est une guerre. Je sais que ça dure depuis dix mille ans et que ça fait partie de notre quotidien. Les lumières fonctionnent, les placards sont pleins, mais c'est bel et bien une guerre. Et s'il reste quelqu'un sur Terre dans un siècle pour regarder en arrière, il ou elle se demandera : « Mais putain, qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez eux, pour qu'ils ne se soient pas battus toutes griffes dehors, alors que notre unique planète était en train de crever ? »

Vous aimez tous quelque chose, sinon vous ne seriez pas ici. Quoi que vous aimiez, cette chose est menacée. Aimer est un verbe.

Cet amour doit nous pousser à l'action.

• **Texte de : Lierre Keith, in : écologie en résistance (éd. Libres, vol 1, p 76).**

## **Il est temps de passer à une organisation plus sérieuse de la résistance, de Lierre Keith**

Ceux qui croient en l'invincibilité des agresseurs et de leurs systèmes se trompent. Les systèmes de pouvoir sont des créations humaines qui peuvent être détruites par des humains. Ceux au pouvoir n'ont rien de surnaturel ou d'immortel, et peuvent être destitués. Des gens qui disposent de ressources beaucoup moins importantes que les lecteurs de Reporterre ont combattu de tels systèmes de domination, et ont vaincu. Il n'existe aucune raison pour que nous ne puissions faire de même. Cependant, la résistance commence par le fait d'y croire, et non par croire qu'on en est incapable. Et certainement pas en essayant d'en dissuader les autres.

(...)

L'histoire fournit de nombreux exemples de résistances efficaces, tout comme l'actualité. Les nationalistes irlandais, les abolitionnistes, les suffragettes – je pourrais continuer ce texte en ne citant que des exemples. Récemment, le Mouvement pour l'émancipation du delta du Niger (MEND), en attaquant des pipelines pétroliers, a mis hors d'état plus de 40 % de l'industrie des combustibles fossiles du Nigeria, et certaines compagnies envisagent même de se retirer de la région. Si ceux d'entre nous qui sommes les premiers bénéficiaires de ce système d'exploitation mondialisé faisaient preuve ne serait-ce que de 1 % du courage et de l'engagement communautaire et territorial du MEND, nous pourrions être aussi efficaces, sinon plus. Avec toutes les ressources dont nous disposons, nous ne sommes pas capables de trouver mieux que le compostage ? On est en train d'anéantir le monde et de nombreux écologistes persistent à croire qu'il suffit de se déplacer à vélo pour résoudre les problèmes ?

Avant, les peuples indigènes connaissaient l'autosuffisance. Plus maintenant. Aujourd'hui, ils pataugent jusqu'aux genoux dans les déchets industriels. Les populations de poissons ont été dévastées, les gens sont malades et affamés.

Le MEND attaquent directement des infrastructures : ponts, immeubles, entrepôts, plates-formes, pipelines et navires de support. Ils ont réduit les exportations de pétrole du Nigeria d'un tiers. Ces gens ne plaisantent pas. Ils sont très élaborés, ils ont fait des études universitaires, ils ont étudié d'autres mouvements militants. Leur entraînement au combat est si bon qu'ils ont remporté des affrontements contre les forces d'élite du Nigeria et les milices privées de la Shell.

(...)

Saviez-vous que les compagnies pétrolières ont leurs propres armées privées ? Je ne sais pas si les gens savent d'où vient le pétrole. On ne peut pas le faire pousser dans son jardin. Il ne tombe pas du ciel comme la pluie. Il doit être arraché au sol. Ce qui veut dire que des gens doivent être arrachés à leurs terres. Ce qui veut dire que ces gens doivent être écartelés. Ce qui est fait par des armées privées.(...)

Comprenez bien ceci : quelques centaines de gens, bien entraînés et organisés, ont réduit les exportations de pétrole du Nigeria d'un tiers. Le MEND a dit à l'industrie du pétrole : « Il est évident que le gouvernement nigérian ne peut pas protéger vos travailleurs et vos investissements. Quittez notre terre tant que vous le pouvez ou vous y mourrez. » Je vous garantis que chaque

personne ici présente a plus de moyens à sa disposition que tous les membres du MEND réunis lorsqu'ils ont commencé.

La résistance n'est pas qu'une possibilité théorique. Elle a lieu en ce moment même. La question est : allons-nous la rejoindre ? Et si nous disions : « Quittez notre terre ou vous y mourrez » ? Et si nous le disions sans plaisanter ? Actuellement, un petit groupe de Nigériens pauvres et peu nourris met à genoux l'industrie pétrolière. Ils se souviennent de ce que signifie aimer sa terre et ses communautés – peut-être parce qu'ils ne nagent pas dans les privilèges, mais dans la boue toxique des extractions pétrolières.

(...)

Le capitalisme industriel n'est pas invincible. Il ne durera pas éternellement. Il est temps de changer pour passer à une organisation plus sérieuse de la résistance. Et je crois que nous pouvons vaincre.

**De Lierre Keith**

## **Voyons la chose autrement, de Derrick Jensen**

Voyons la chose autrement : que feriez-vous si des extraterrestres avaient envahi la planète, vidaient les océans, rasaient les forêts, construisaient des barrages sur toutes les rivières, bouleversaient le climat, contaminaient à l'aide de dioxines et de divers produits cancérigènes le lait maternel, la chair même de vos enfants, celle de votre partenaire, de votre mère, père, frère, soeur, de vos amis, ainsi que la vôtre ? Si des extraterrestres commettaient tout cela, résisteriez-vous ? S'il existait un mouvement de résistance, le rejoindriez-vous ? Si ce n'était pas le cas, pourquoi ne le feriez-vous pas ? À quel point la situation devrait-elle empirer avant que vous ne vous décidiez à arrêter ceux qui détruisent la planète, qui tuent ceux que vous aimez, et vous tuent vous-même ?

90 % des grands poissons ont déjà disparu des océans. Quel est votre seuil de tolérance en matière de résistance ? 91 % ? 92 % ? 93 % ? 94 % ? Attendez-vous qu'ils en aient tué 95 % ? 96 ? 97 ? 98 ? 99 ? Pourquoi pas 100 % ? Passerez-vous alors à la contre-attaque ?

**De Derrick Jensen**

### **« Contre-attaque» de Derrick Jensen**

Une seule personne sensée aurait-elle pu penser que le recyclage aurait pu arrêter Hitler, que le compostage aurait pu mettre fin à l'esclavage, que couper du bois et aller chercher de l'eau au puits aurait pu sortir le peuple russe des prisons du tsar, que danser nus autour d'un feu aurait pu nous aider à instaurer la loi sur le droit de vote ou les lois des droits civiques ? Alors pourquoi, maintenant que la planète entière est en jeu, tant de gens se retranchent-ils derrière ces « solutions » tout à fait personnelles ?

(...)

Et nous savons parfaitement, au fond de nous, sinon dans nos têtes, que cette civilisation ne se laissera jamais transformer volontairement. Si vous vous souciez de la vie sur cette planète et si vous pensez que cette civilisation ne cessera pas volontairement de la détruire, en quoi cela influence-t-il vos méthodes de résistance ? La plupart d'entre nous l'ignorent parce que la plupart d'entre nous n'en parlent guère.

Un changement de tactiques doit se produire si nous voulons construire une résistance efficace. Il est question d'interposer nos corps et nos existences entre le système industriel et toute vie sur la planète. Il est question de contre-attaque.

**De Derrick Jensen**

## **On ne peut plus reculer, on ne peut plus que se battre, de Fabrice Nicolino.**

C'est l'heure, et il n'y en aura pas d'autre. Je veux dire : c'est l'heure, et quand elle sera passée, elle ne reviendra pas. On aime bien comparer l'époque aux plus sombres du temps humain. Et quoi de plus insupportable que la Seconde Guerre mondiale ? Un empire totalitaire, tueur de tant de juifs et de tant d'autres hommes, y fut vaincu grâce à l'abomination stalinienne. Le rapprochement se comprend, mais il est absurde.

Nous vivons bel et bien un moment unique, unique depuis qu'Homo habilis, il y a près de deux millions d'années, a ouvert notre chemin. Tout au long de cette aventure inouïe, l'espèce aura constamment avancé. Découvert puis conquis des déserts chauds, des déserts froids, des îles lointaines, des forêts profondes, des marais, des montagnes puissantes comme des plaines immenses, chevauché la mer, chevauché les airs et la terre, chevauché cette vie qu'elle comprenait si mal.

Dumas, notre génial Dumas lui-même, écrivait dans son Grand Dictionnaire de cuisine, à la fin du XIXe siècle, ces mots saisissants : « *Dans un cabillaud de la plus grosse taille (...), on a trouvé huit millions et demi et jusqu'à neuf millions d'œufs. On a calculé que si aucun n'arrêtait l'éclosion de ces œufs et si chaque cabillaud venait à sa grosseur, il ne faudrait que trois ans pour que la mer fût comblée et que l'on pût traverser à pied sec l'Atlantique sur le dos des cabillauds.* »

Le cabillaud, pour ceux qui l'ignorent, c'est la morue, poisson si abondant, si généreux, qu'il a fait d'innombrables fortunes du haut de la Norvège jusqu'au pays des Basques. Et nourri son monde pendant des siècles. Dumas, mon si cher Dumas du Comte de Monte Cristo, retrouvait, avec la confondante naïveté de son siècle, l'image de cette corne d'abondance nourrissant si bien Zeus lui-même. La mer ainsi que ses poissons n'avaient ni début ni fin.

En 1993 pourtant, le Canada fut contraint d'adopter un moratoire sur la pêche à la morue, jetant des dizaines de milliers de personnes au chômage. Les si fabuleuses réserves du Labrador et de Terre-Neuve étaient bel et bien épuisées. Un quart de siècle plus tard, malgré plusieurs annonces précipitées, la morue n'est pas revenue. Les hommes, comme Dumas en son temps, sont des adeptes de la pensée magique, et mécanique. Beaucoup croient, quand ils y pensent quelquefois, qu'il suffit d'appuyer sur un bouton pour ramener la lumière. Mais un écosystème qui s'effondre meurt, et il se moque de nos si petits désirs et volontés.

Au fond, malgré le déni qui frappe tant des nôtres, nous sommes de plus en plus nombreux à savoir l'essentiel. La route suivie depuis deux siècles et demi — les grands débuts de la révolution industrielle — n'est qu'une terrible impasse. Il ne restera bientôt plus rien qui vaille d'être défendu. Les oiseaux, les primates nos frères, les papillons, les grenouilles, les abeilles nous quittent en masse, sans esprit de retour. La mer est devenue un taudis où l'on navigue au milieu de l'immondice et du plastique. Ses équilibres, vieux de millions d'années, ont été rompus en un siècle de pêche industrielle. La forêt brûle, partout. Le sol, ce badigeon fertile sur quoi tout repose, est attaqué par le sel et l'érosion — deux phénomènes désormais liés aux activités humaines —, empoisonné en profondeur par la déferlante mondiale de la chimie de synthèse. Nous ne serons plus épargnés. Le climat, dont la stabilité relative a permis l'émergence des civilisations historiques,

menace de dislocation nos si fragiles édifices. Et la faim, cette horrible compagne, ne manquera pas d'être plus massive quand nous serons dix milliards, quand certains mangeront de la viande et des ortolans tandis que d'autres compteront leurs morts. C'est triste ? Oui, c'est triste. C'est tragique ? Oui, c'est tragique.

Mais moi qui vous ai mis en garde contre les comparaisons hasardeuses, je vous dois ma petite vérité personnelle. Je suis le fils d'un ouvrier communiste, et j'ai été élevé dans le culte de la résistance antifasciste. Celle des Manouchian, celles des maquis. À huit ans, je lisais et chantais à tue-tête — 3.000 fois, 25.000 fois ? — Le Chant des partisans, écrit sur un bout de carton qui a fini par se désagréger au bout des doigts.

Nous vivons tout autre chose, mais nous ne pouvons compter que sur la force morale prodigieuse des combattants de 1940, de 1941, de 1942, de 1944, de 1945. J'entends encore les mots d'un des couplets : « *Montez de la mine, descendez des collines, camarades ! / Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades* ». Il ne s'agit pas pour moi d'un chant de guerre, mais d'un appel à l'action immédiate. Et de tous, bien au-delà de nos divergences. J'ai lu ces dernières années *Alias Caracalla*, splendide livre de souvenirs de Daniel Cordier, qui aura bientôt 98 ans. En 1940, il n'est qu'un pauvre crétin royaliste, antisémite, nationaliste enragé. Il va devenir le secrétaire de Jean Moulin dans la clandestinité, bravant tous les risques, sortant des Enfers en sachant qu'il n'y a qu'une humanité, et une seule.

J'ajoute volontiers : et une seule Terre. Assurément, il faut sortir de la mine et descendre des collines, camarades humains. Et ne plus regarder en arrière, car derrière brûlent nos vaisseaux. On ne peut plus reculer, on ne peut plus que se battre. Pour un, pour tous, pour tout ce qui est vivant. Char : « *Hâte-toi de transmettre/ ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance* ». Et puis : « *Tu as été créé pour des moments peu communs* ». Et encore : « *Si tu rencontres la mort durant ton labeur/ reçois-là comme la nuque en sueur trouve bon le mouchoir aride* ».

Qui aime la vie pour de vrai ne saurait redouter la mort.

**De Fabrice Nicolino**

## **Références des textes pour la lecture « Écologie, se battre maintenant »**

Un langage plus ancien que les mots — Aborder l'ineffable, extrait de « A Language Older Than Words » de Derrick Jensen

L'eau est sacrée, extrait de Earth Force, de Paul Watson, (Actes Sud, p. 77)

Nous ne sommes pas ennemis mutuels, nous sommes une seule et grande famille humaine, extrait du livre collectif « Écologie en résistance » de Vandana Shiva. (éd. Libres, vol 1, p 82)

Un monde sans vers ou sans une poignée d'espèces de bactéries serait un monde sans hommes, de Paul Watson, Earth Force (Actes Sud, p. 177)

Il est temps de passer à une organisation plus sérieuse de la résistance extrait du livre collectif « Écologie en résistance » de Lierre Keith, (éditions Libres, vol 1 et vol 2)

« Ne soyez pas intimidé par la force écrasante de l'opposition », extrait de Earth Force, de Paul Watson (Actes Sud, p. 183)

On ne peut plus reculer, on ne peut plus que se battre, de Fabrice Nicolino. Texte écrit à la demande d'Audrey Vernon pour la lecture qu'elle organisait en janvier 2018 avec Reporterre

Mais putain, qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez eux ? De Lierre Keith, extrait du livre collectif « Écologie en résistance » (éd. Libres, vol 1, p 76)

Dans un prétoire, la vie terrestre a-t-elle le même poids qu'une multinationale ? Nous connaissons tous la réponse. du livre collectif «Écologie en résistance » (éd. Libres, vol 1, p 12) De Derrick Jensen

Pour un éco-guerrier, un séquoia est plus sacré qu'une icône religieuse, de Paul Watson, Earth Force (Actes Sud, p. 66)

Si vous prenez l'avion, vous ne pouvez pas vous plaindre qu'il y ait des multinationales qui forent pour trouver du pétrole, extrait de Je serai envoyé en prison, paru sur Reporterre le 25 septembre 2011, de Pierre-Emmanuel Neurohr

Oubliez les douches courtes ! De Derrick Jensen, traduction de Vanessa Lefebvre & Nicolas Casaux

Contre-attaque, montage d'extraits de « Oubliez les douches courtes ! » et « Écologie en résistance » de Derrick Jensen

Ceux qui viendront après nous, de Derrick Jensen, extrait du livre collectif « Écologie en résistance » (éd. Libres, vol 1, p 12)

Voyons la chose autrement, de Derrick Jensen, extrait du livre collectif « Écologie en résistance » (éd. Libres, vol 1, p 15)